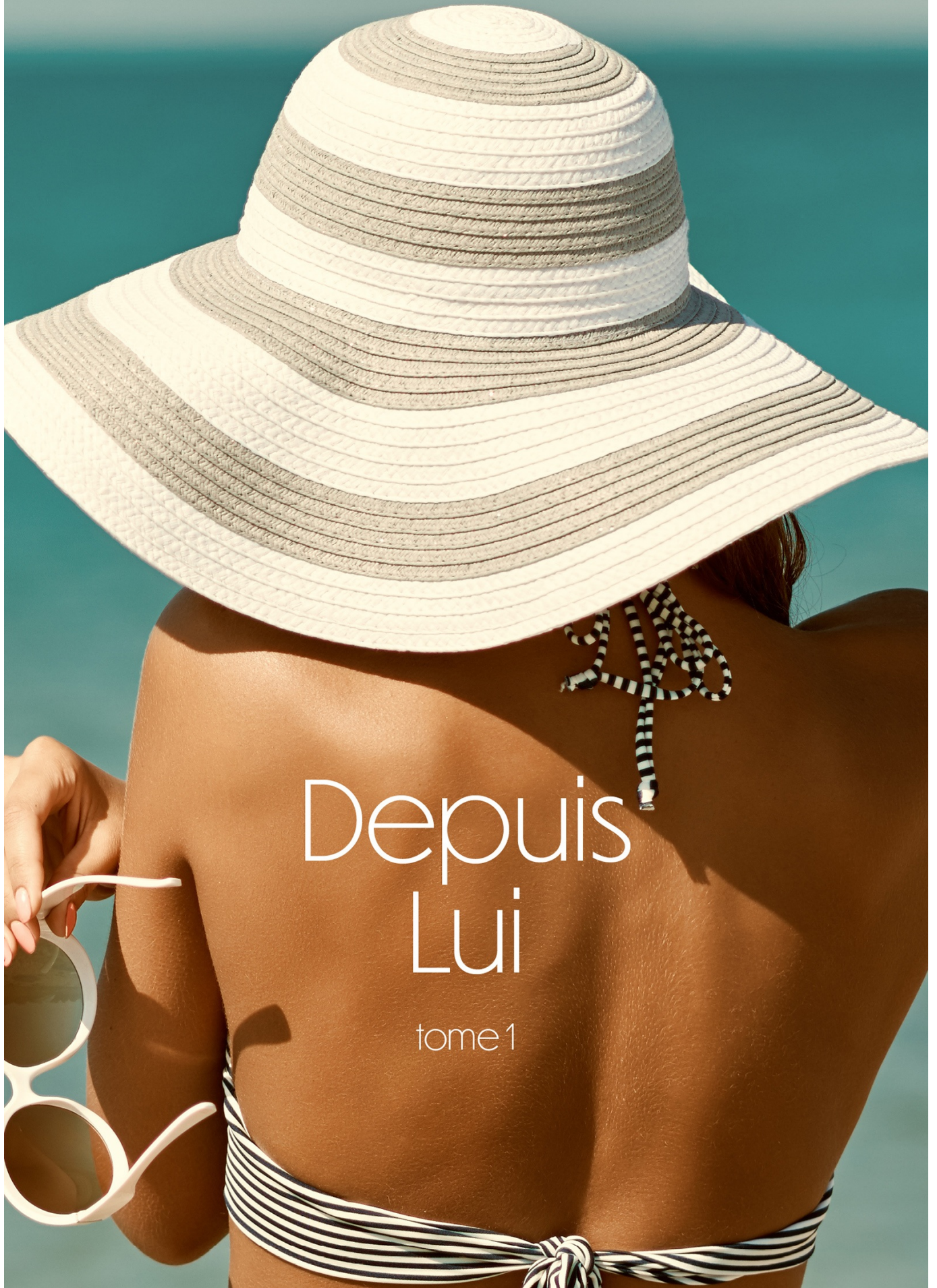


Onze Gréco

# Depuis Lui

tome 1



Onze Gréco

Depuis Lui

*Tome Un*

© Onze Gréco, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5826-2

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

- L’Egypte !
- L’Egypte, c’est-à-dire ?
- On part en Egypte cet été.
- Ce n’est pas comme si on ne connaissait pas ! Tu te souviens qu’on y est déjà allés quand même ? On était ado, avec papa, maman, Etienne ...
- Oui, mais les filles ne connaissent pas et je voudrais leur faire découvrir. Et toi, tu avais adoré !
- Mais on a déjà tout vu ou presque.
- Je pensais faire le tour classique, les pyramides, le Nil, avec les filles. Mais j’aimerais bien me poser un peu quelques jours à la plage en fin de circuit. Et là, Etienne et toi, vous pourriez nous y rejoindre. Ça te dirait Hurghada ?
- Ah, pour le coup, ça devient intéressant !
- Tu vois avec Etienne ?
- Vendu !

Et a priori, c’est de cette façon que s’est décidé le voyage estival. Notre petit frère, Etienne, n’a pas été plus difficile que moi à convaincre. Nous avons vite trouvé un compromis. Ma sœur se charge toujours de l’organisation de nos voyages. Déjà parce qu’elle aime ça et ensuite parce que quiconque lui ôterait ce privilège brûlerait dans les flammes de l’enfer pour l’éternité. C’est son don. En tout cas, elle aime penser que l’organisation de voyages est sa principale qualité. Mon frère et moi pensons plutôt que son don réside en sa résilience, sa patience, son sens des responsabilités et pourquoi pas son talent inné pour l’organisation de voyages incroyables, c’est peut-être vrai en fait. Bref, cette année, nous nous retrouvons tous à Hurghada. Poser les valises, vivre au rythme des vagues, des cocktails et du soleil. Il n’en fallait pas plus dans mon monde de février aussi gris que nos mines et froid que mes soirées seule sous ma couette pour que cette idée m’obsède.

Le séminaire professionnel du mois de janvier avait permis de bien couper mais il est déjà loin et je suis à nouveau plongée dans les heures sans fin à ouvrir les bureaux tous les matins pour les refermer chaque soir. Certains doivent penser que je vis sur place. C’est sans doute vrai. Je tue le temps en me tuant au boulot. Ce projet de voyage si tôt est une bonne idée en fin de compte. Peut-être qu’il donne une échéance au coup de collier perpétuel que j’ai le sentiment de donner chaque jour au travail et me permet de supporter. Toute cette énergie mise dans mon job me laisse peu d’opportunités de rencontres. Ou il s’agit d’une excuse. Les jours où je me lève en décidant d’être honnête avec moi-même, c’est



ce que je me dis... Me donner corps et âme au travail me permet de ne donner ni mon corps ni mon âme à qui que ce soit. Bon, je le prête quand même assez souvent mon corps. Mais je ne le donne pas. Et c'est bien pratique, en tout cas, ma conscience s'en accommode même les jours de franchise. De toute façon, il y a Lui. Et Lui prend tout de moi... Mes rêves, mes doutes, mes espoirs, mes larmes, mes rires. Tout est à Lui, mais il l'ignore. La perspective de ces vacances détourne mon attention quand il devient trop présent dans mes rêves.

Travailler avec l'homme dont on rêve sans fin n'est pas une bonne idée. Avoir chaque jour sous ses yeux l'objet de ses fantasmes les plus torrides n'aident pas à la concentration et à la prise de décisions. Je cumule les exercices intenses de détournement d'attention de son corps d'athlète, de son odeur de musc entêtante, de son humour pas drôle qui me fait tant rire, de ses remarques, idées, plus que pertinentes... Bon, je bosse aussi avec lui parce que je sais qu'il est avant tout brillant et compétent... Mais surtout sexy. La galère. Etienne me le répète sans cesse. En éternelle célibataire que je suis, cumuler les conquêtes ne me satisfera qu'un temps. Mais le temps passe. Et l'objet de mes désirs reste inaccessible. Il fait sa vie, sans conscience de ce voile dans mes yeux quand je le regarde, sans attention aux tremolos dans ma voix chaque matin quand il passe sa tête dans l'entrebâillement de la porte de mon bureau. Il vient juste me dire bonjour et prendre de mes nouvelles mais avec la plus parfaite des politesses et sa gentillesse incroyable. Et je languis. Depuis les quelques mois que je le connais, mes rencontres se sont petit à petit transformées en passe-temps pour tenter de lui laisser le temps de comprendre que je l'attends. Cette fois encore, je pars en espérant ne plus penser à Lui à mon retour. Comme pour le séminaire de janvier, je me leurre en pensant que passer quelques jours loin de Lui pourra me sevrer de son odeur, de sa voix, de son esprit, de son rire, de sa peau, de son corps.

Cet été, nous serons donc six à partir : notre sœur aînée Lucie l'organisatrice, avec son mari l'acariâtre au grand cœur, leurs deux filles, notre petit frère Etienne et moi, vaillants célibataires libres et ouverts aux rencontres. Lucie s'est chargée de son itinéraire pour elle et sa famille de main de maître. Elle n'a pas toujours raison, mais en ce qui concerne les voyages, c'est vrai qu'elle est la meilleure. En tout cas de nous trois. Et elle tient son rôle de sœur aînée à merveille pour nous embarquer dans ses virées aux quatre coins du monde et gérer toute l'intendance. Avec mon job, je ne vois pas comment je pourrais m'occuper de toute cette organisation. Elle fouine jusqu'à trouver les perles rares, les sites les plus exceptionnels, les activités les plus atypiques.

L'hôtel de rêve qu'elle a déniché relève une fois encore de son génie des voyages. Elle a réservé une villa de deux chambres avec piscine privée pour sa famille. Mon frère et moi avons retenu sa jumelle, la seconde villa de l'hôtel. Nous aurons chacun notre chambre.

Mes nièces ont un été chargé. Espagnoles de sang, de cœur et d'âme par leur père, elles passent leur mois d'août chez les parents de mon beau-frère en Andalousie. Nous serons donc juilletistes cette année... Enfin presque. Mon frère et moi gardons la villa quelques jours de plus pour grignoter sur le mois d'août.

Des journées entières de soleil, sable, plongées, siestes, et des soirées cocktails. Les quelques mois qui restent vont être définitivement bien longs. La perspective de pause estivale m'occupe l'esprit quand je commence à penser à Lui.

Entre heures interminables au boulot et soupirs insondables, on arrive aux beaux jours. J'adore le printemps. J'adore observer les gens dans le bus qui s'adaptent au printemps. Il y a ceux, mal réveillés, encore emmitouflés dans leurs manteaux d'hiver ternes et leurs écharpes nouées autour du cou, comme enroulés dans leur couette. On dirait que le vent frais du matin les garde accrochés aux nuages gris. Ces prudents, qui savent bien que l'hiver s'attarde tant que le printemps tarde, me touchent. Et il y a les pressés, ceux qui ont déjà sorti les tenues multicolores et semblent vouloir se confondre avec les parterres de fleurs qui éclosent tout juste. Ceux-là me donnent froid mais me font sourire de leur impatience. J'aime ces deux mondes qui cohabitent.

Je me suis lancée de toute mon âme dans mes missions des deux derniers mois. La charge de travail est accablante et j'en réclame plus encore. Je dois me le sortir de la tête. À n'importe quel prix. Au prix du temps que je ne m'accorde plus, des amis que je ne vois plus, de ma famille que je néglige. Mais l'objectif est atteint, le temps passe. Et les vacances sont là.

## Jour Un

Ma sœur est partie il y a huit jours. Son dernier message disait que j'aurais autant adoré ce voyage qu'il y a trente ans quand on l'avait fait tous les trois avec nos parents. C'est vrai que j'avais découvert un monde qui me passionne encore aujourd'hui. L'histoire de l'Egypte antique, de ses mythes et légendes, me fascine.

Ma valise est lourde. Malgré les quarante-cinq degrés annoncés par ma sœur, le standing de l'hôtel me permet d'embarquer mes plus jolies tenues. Maillots de bain à gogo, robes incroyables, lingerie fine, talons ravissants, maquillage, certes léger, mais maquillage quand même.

Etienne passe me récupérer. Mon frère est improbable. Il est accoutré d'un pantalon pied de poule rose et blanc, d'un polo rose et d'une casquette blanche. Ses mocassins sont ridicules. Il me fait rire. Il est ce que j'aurais aimé être : libre. Libre du regard des autres, libre des contraintes sociales, libre. Ses deux valises occupent tout le coffre de sa berline allemande, pourtant bien plus imposante que la mienne. Je me contente de glisser ma valise sur les sièges arrière.

Ma sœur a réservé un voiturier qui nous attend au dépose minute de l'aéroport. Pratique. Pas besoin de garer la voiture, de se souvenir de l'emplacement du parking, pas besoin de prendre la navette ou de trouver un chariot à bagages. J'aime ma sœur et surtout son sens de l'organisation.

À l'enregistrement, je sors mon portable et me donne pour mission de traiter des mails. C'est sans compter sur le regard noir que me jette mon frère et sa moue désapprobatrice que je risque de devoir endurer pour les douze prochaines heures de voyage si je ne ferme pas tout de suite ce maudit téléphone. Les deux correspondances, à Frankfurt et au Caire vont être longues et douloureuses. Nous prenons des vols de jour pour arriver en fin de journée à l'hôtel et pouvoir enchaîner avec une bonne nuit de sommeil.

Le vol Lyon-Frankfurt est pénible. L'avion est plein et plein d'enfants. Je ne supporte pas les enfants. Sauf mes nièces, même si ce ne sont plus des enfants. Je hais les cris, les besoins maladifs de câlins, de bisous, les caprices, les larmes, la morve, l'argent qu'ils coûtent... C'est perdue dans ces pensées que mon frère

me propose un jeu. Il sait comment je fonctionne. Depuis qu'il est tout petit, nous faisons alliance, et les pires bêtises qu'un frère et sa sœur peuvent faire. Lucie était trop sérieuse, trop grande sœur avec ses responsabilités de grande sœur. Elle nous regardait en coin, l'air désapprobateur, le même que celui de nos parents. Elle ne comprenait pas notre besoin irrésistible de mettre du jeu dans tout ce que nous faisons. Pour elle, nous n'étions pas sérieux. L'avenir ne lui a pas donné raison sur ce point si nous nous contentons d'interroger nos carrières réciproques. Elle gère ses filles, sa maison, son mari. Je l'admire pour ça. Jamais je ne pourrais être cet être dévoué aux gens qu'elle aime. Elle a fondé une famille, elle est mariée depuis plus de vingt ans. Mon beau-frère est un rabat-joie aigri mais il l'aime avec une telle force. Leur couple est admirable. Je suis très fière de ma grande sœur. Et elle est trop forte en organisation de voyages de rêve.

Nous nous mettons aux mots croisés, passion familiale héritée de notre père qui prenait un malin plaisir à les cacher sous peine de les voir transformés en grand n'importe quoi par mon frère et moi. Tant que le mot rentrait dans les cases, tout nous était permis.

L'attente à Frankfurt est insupportable. Nous connaissons cet aéroport par cœur, à croire que c'est le seul aéroport international d'Europe ! À chaque voyage, nous faisons escale ici. C'est même devenu une blague entre mes nièces et moi. Nous partons du principe qu'un voyage sans Frankfurt, ce ne sont pas des vacances. Je dors plus de la moitié du vol vers Le Caire. Ma playlist en boucle dans les oreilles. La playlist qu'il m'a faite. Sur mesure, parce qu'en plus d'être beau, brillant, sexy, il est musicos et il m'initie à plein de musiques et de styles musicaux différents. Mon frère écarte un de mes écouteurs et me murmure que ce n'est pas comme ça que je pourrais enfin le sortir de ma tête. Je crois que je ronchonne, me tourne et somnole à nouveau.

L'escale au Caire est rapide. Les formalités nous occupent en attendant la correspondance. Je fais un message à ma sœur qui est déjà à l'hôtel. Ils sont arrivés en début d'après-midi. Au regard du nombre de points d'exclamations de sa réponse, j'en déduis que l'hôtel est encore plus somptueux que ne le laissait envisager les photos sur les sites.

L'aéroport du Caire nous plonge dans l'ambiance des prochains jours. Les gens crient, se bousculent, parlent en faisant de grands gestes, avec bonhomie et bonne humeur. Alors qu'il est interdit de monter en cabine avec plus d'un



bagage à main, ils ont les bras chargés de paquets, de sacs, de valises, de gosses et encore de paquets. Ce brouhaha constant à quelque chose d'irritant après les heures de vols et d'attente. Dans son accoutrement, mon frère ne passe pas inaperçu. Il joue de son apparence qui peut parfois choquer quand on croise ces femmes recouvertes d'un immense drap noir qui ne laisse apparaître que leurs yeux, noirs, et cernés de noir. Lui est en rose. Il sourit.

Dernier vol, enfin. Nous sommes partis à sept heure trente ce matin, il est déjà seize heures. Encore une heure de vol, trente minutes de transfert et je plonge dans l'heure salée et chaude de la mer Rouge. Etienne dort. Je regarde son visage. C'est celui de maman. Et de ma nièce, la petite. Ils sont beaux. Leurs lèvres sont ourlées, pulpeuses, provoquantes parfois. Leurs pommettes sont hautes, fières, rebondies. Ils ont de longs cils. Je me moque de ma nièce parfois en lui disant que si c'était Noël, je pourrais y accrocher des guirlandes. Il sourit dans son sommeil. Mon frère n'est qu'un éternel sourire.

L'atterrissage marque la grande résolution de ces vacances ! Je l'oublie. J'oublie cet homme qui ignore qui je suis, qui je veux être pour lui. Je le sors de ma vie, de ma tête. Je ne traiterai pas de mails non plus.

L'aéroport est glacial. La climatisation poussée à l'extrême me gèle en plus de la fatigue. Nous attendons nos valises en nous dandinant d'un pied sur l'autre tant pour nous réchauffer que pour nous réveiller.

Notre chauffeur nous attend à la sortie du terminal avec une pancarte au nom de notre sœur. Il est surpris de voir un couple et non une famille. Commencent alors les négociations. Tout est source de négociation ici. Et c'est dans ce jeu que mon frère excelle. Dans un anglais de vache espagnole, il parvient même à nous obtenir un véhicule de luxe à la place du mini bus prévu.

La chaleur qui nous transperce à la sortie du bâtiment me coupe le souffle. L'air est si brûlant que ma gorge s'assèche dès la première inspiration. Je tousse. Le chauffeur me tend une bouteille d'eau que je bois avec avidité puis la passe à mon frère, placide, en train de chausser ses lunettes de soleil et de soupirer d'aise, l'air ravi. J'agonise pendant qu'il se fait beau et qu'il sourit.

La fraîcheur du véhicule, de ses sièges en cuir et le souffle froid de la ventilation apaisent ma peau brûlante. Je somnole encore au lieu de regarder le paysage qui défile. Mon repos est de courte durée. Etienne a déjà sorti son portable pour prendre des photos de tout ce qui croise notre route et me secoue le

bras à chaque découverte pour que je ne loupe pas une seule seconde de ce voyage à travers la ville. Chaque bâtiment, chaque palmier fait l'objet de son excitation. Etienne, en voyage, a cinq ans et il voit des miracles à chaque virage de la route. Cet enthousiasme enfantin me pèse quand je viens de faire douze heures de voyage et que je n'aspire qu'à me délecter d'un bain de mer chaud.

L'hôtel est à El-Gouna, petit Monaco de la côte égyptienne. L'entrée de la ville est surveillée, avec contrôle des papiers d'identité et caméras. Des villas somptueuses et récentes longent le bord de mer. À l'intérieur des terres, les infrastructures sont impressionnantes. Tout est propre, neuf, riche. Les bâtiments, de style oriental, sont modernes, élégants. Les antennes relai sont cachées dans des palmiers artificiels qui, de loin, font illusion. Cette ville est étrange. Elle n'est pas typique comme Hurgada que nous venons de quitter. Ce n'est pas l'Egypte telle que je la connais et dont je me souviens. Elle n'a pas d'âme. C'est chic, mais je ne m'y sens pas à l'aise. La route est sinueuse, nous passons quelques ponts en pavés qui enjambent des canaux. La voiture s'arrête devant un portail surveillé, avec une guérite et un portique de sécurité. On nous ouvre la porte de la voiture, une nuée de personnel nous tend des verres de limonade, récupère nos valises, vérifie nos papiers, nous souhaite la bienvenue, nous prends nos sacs des mains pour le contrôle et nous sommes conduit à la réception de l'hôtel sans nous en rendre compte, sollicités de toutes parts pour nous guider, aider, renseigner, rafraîchir et contrôler.

— Bienvenue Madame et Monsieur. Avez-vous fait bon voyage ? Votre villa est prête. Votre sœur nous a demandé de la prévenir dès votre arrivée. Elle vous attend avec impatience. Préférez-vous la rejoindre ou souhaitez-vous passer par votre villa avant ? Vos bagages sont en train d'y être apportés.

Nous sommes en pleine réflexion sur le choix proposé quand un appel retenti derrière nous :

— Tata ! Tonton !

Nous avons à peine le temps de nous retourner que les filles nous sautent au cou. J'adore mes nièces. Elles sont parfaites.

— On vous attendait ! L'hôtel est dingue ! Et la plage c'est une tuerie. Et les piscines ! Vous savez qu'on a une piscine rien que pour nous dans la villa ? Venez, on va vous montrer. Mais d'abord tonton, tu peux prendre une douche ? Tu pues.